

Over Your Dead Body

Ariel Esteban Cayer

Numéro 179, octobre–novembre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83657ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cayer, A. E. (2016). Over Your Dead Body. *24 images*, (179), 45–45.

OVER YOUR DEAD BODY

Au tournant des années 2010, Takashi Miike appose sa signature sur des classiques du cinéma japonais. Il enchaîne *13 Assassins* en 2010 (adapté du film de 1963 réalisé par Eiichi Kudo) et *Hara-kiri: Death of a Samurai* en 2011, un remake en 3D du classique de Masaki Kobayashi. Puis vient s'insérer dans cette séquence d'œuvres révisionnistes une étrange proposition: *Over Your Dead Body* (2014), une adaptation intertextuelle de *Yotsuya Kaidan*, une pièce de théâtre kabuki devenue un classique de la culture populaire.

Portée à l'écran pas moins de trente fois depuis 1912 (par Nobuo Nakagawa et Kinji Fukasaku, pour ne nommer que ceux-là), la fameuse légende du fantôme de Yotsuya n'est plus à présenter. Miike reconnaît d'emblée la futilité de l'exercice. Il assume la familiarité du spectateur avec cette œuvre et propose plutôt d'imbriquer sa relecture de manière fragmentaire au récit plus large d'une troupe de théâtre qui répète l'œuvre en question.

Sur scène, Kosuke incarne Tamiya Iemon. En coulisses, l'homme s'avère beaucoup moins héroïque. Déplaisant et imbu de lui-même, il délaisse peu à peu son amante Miyuki, également star de la



production, qui lui a pourtant permis de décrocher le rôle. Loin d'être reconnaissant, Kosuke va jusqu'à la tromper avec une autre actrice qui finira même par remplacer Miyuki sur scène. La rancœur s'accumule et les trahisons se succèdent, si bien que le fantôme vengeur de la pièce ne tarde pas à faire irruption dans le réel.

Miike utilise cette ingénieuse mise en abyme pour explorer la fine ligne qui sépare les histoires de fantôme d'antan (*kaidan*) du cinéma d'horreur contemporain, dit *J-Horror* – vague de films à laquelle il contribua avec l'essentiel *One Missed Call* en 2003. Joignant au sein d'un seul et même film les deux extrêmes d'une même tradition cinématographique, *Over Your Dead Body* offre également au cinéaste une occasion de retrouver le formalisme rigoureux d'un autre temps. Plus les répétitions progressent, plus Miike s'amuse à brouiller les pistes à grand renfort de pivots magistraux par le biais desquels la pièce et le monde soi-disant deviennent indissociables. Tout est fiction, jusqu'au proverbial et horrifique coup de théâtre, où Miike nous rappelle qu'il est, à l'occasion, un metteur en scène virtuose. – **Ariel Esteban Cayer**

13 ASSASSINS

Remake d'un film du même nom réalisé par Eichii Kudo en 1963, *13 Assassins* (2010) forme avec le *Hara-kiri* de 2011 un diptyque inattendu au sein de l'œuvre de Miike; un double hommage au *jidai-geki* des années 1960 qui, tout en demeurant fidèle à l'esprit du genre, évite habilement le piège de la révérence complaisante. Le film cherche plutôt à établir un dialogue avec le cinéma d'après-guerre japonais, reprenant à sa façon certains de ses thèmes de prédilection tels que la tension entre modernité et tradition, ou encore le lien unissant honneur et violence dans la culture nipponne. Mais il y est surtout question d'injustice et de cruauté; et son personnage de seigneur nihiliste, enivré par l'horreur de la guerre, permet à Miike d'articuler une réflexion sur ce rapport de fascination qu'entretient son propre cinéma avec la violence.

13 Assassins est une véritable boucherie. Ses héros comptent un à un les corps qui s'accumulent, chaque ennemi abattu les rapprochant d'une victoire qui semble jusqu'à la toute fin impossible; et la virtuosité furieuse avec laquelle le réalisateur orchestre ce carnage spectaculaire rivalise en intensité avec l'impitoyable détermination de ses personnages. *13 Assassins*, en ce sens, s'impose avec assurance comme étant un film d'action parfaitement mis en scène – cette longue confrontation qui sert de noyau dramatique à l'ensemble demeurant constamment lisible, tout en étant



portée par un montage au rythme tout bonnement impeccable. Mais lorsque la poussière retombe sur le champ de bataille, c'est le désespoir qui s'installe.

Dans *Deadly Outlaw: Rekka* (2002), un chef yakuza affirmait que la mort relève de l'apprentissage de la vie. Cette idée refait surface ici mais, face à l'ampleur et l'absurdité de l'hécatombe, elle semble plus que jamais tordue – comme si cette philosophie ne servait plus qu'à justifier un massacre qui aurait pu être évité. Plus encore que la violence elle-même, c'est ce fétichisme dont elle fait l'objet au sein d'une culture guerrière que Miike tente de remettre en question. À la fois hypnotisé et rebuté par sa propre barbarie, *13 Assassins* contemple avec lucidité cette inhumanité qui sommeille dans le cœur des hommes, arrivant de manière juste à la condamner sans pour autant la nier naïvement. – **Alexandre Fontaine Rousseau**